

COMMENT EST EXÉCUTÉE LA VOLONTÉ D'HITLER DE DÉTRUIRE LES JUIFS D'EUROPE ?

Document 1 • Textes d'Hitler

« Le résultat de cette guerre sera l'anéantissement (*Vernichtung*) des Juifs. »
« Le juif est l'asticot d'un corps en corruption, [...] pire que la peste noire d'autrefois ; c'est [...] l'éternel champignon diviseur de l'humanité, le frelon faînéant qui s'introduit chez les autres, l'araignée qui suce lentement le sang des peuples, une bande de rats qui se combattent jusqu'au sang, le parasite dans le corps des autres peuples, le parasite typique, un pique-assiette, qui va se multipliant comme un microbe nuisible, la sangsue éternelle, le parasite des peuples, le vampire des peuples. »

Discours prononcé au Sportpalast de Berlin, le 30 janvier 1942

Document 2 • Témoignage de Saul Friedländer, 7 ans en 1939

Fuir Prague pour la France :

« Le 12 mars 1939, il était évident que la Tchécoslovaquie serait envahie d'un moment à l'autre par les Allemands. Le bruit des moteurs qui, peu après, recouvrit la ville ne me réveilla pas. Le matin, on ne voyait plus que des uniformes allemands dans les rues. Depuis que les Allemands étaient là, je n'allais plus à l'école. La raison véritable de notre départ me fut cachée. Nous quittions Prague parce que les Allemands avaient occupé la Tchécoslovaquie et parce que nous étions tchèques. Le statut de juif, nous l'emportions avec nous. »

Cacher son enfant : Lettre de la maman de Saul à la directrice d'une école catholique en France.

« Dans mon désespoir, je m'adresse à vous, car j'ai appris que vous aviez pitié de nous et que vous compreniez ce qui nous advenait. Nous avons réussi, pour l'instant du moins, à sauver notre garçon... Je vous en supplie chère Madame, acceptez de vous occuper de notre enfant et de lui assurer votre protection jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Je ne sais pas comment il pourrait être le plus sûrement sauvé, mais j'ai la plus totale confiance en votre bonté et en votre compréhension. »

Dernière lettre de la maman de Saul envoyée à la directrice, après son arrestation et celle de son mari :

« Madame, je vous écris dans le train qui nous emmène en Allemagne. Acceptez, pour la dernière fois, nos remerciements infinis et nos vœux les plus chaleureux pour vous et votre famille tout entière. N'abandonnez pas le petit ! Que Dieu vous récompense et qu'il vous bénisse vous, votre famille tout entière. Elli et Jan Friedländer »

D'après Saul Friedländer, Quand vient le souvenir, Le Seuil, 1978

COMMENT EST EXÉCUTÉE LA VOLONTÉ D'HITLER DE DÉTRUIRE LES JUIFS D'EUROPE ?

Document 3 • La discrimination quotidienne



Depuis la veille, le port de l'étoile jaune était obligatoire pour les juifs dès l'âge de 6 ans et nous en avions presque onze. Mais la veille, c'était un dimanche et c'est seulement le lundi matin, pour aller à l'école que nous sommes sortis pour la première fois avec l'étoile cousue sur la veste [...]. Une maîtresse, dont j'ai oublié le nom, celle que j'avais eue, l'année précédente en CMI, emmena un après-midi la classe de M. Pellorce en promenade au square Choisy. Dès notre arrivée, un des gardiens du square, m'ayant aperçu, alla dire quelques mots à la maîtresse en me désignant du doigt. On m'expliqua, en me prenant par l'épaule, qu'en raison de mon étoile, l'accès du square m'était interdit. La maîtresse, ne voulant pas priver mes camarades de cette sortie, me demanda d'attendre à l'extérieur du square, devant la grille, tout près de l'entrée, afin qu'elle puisse tout de même me surveiller. Puisqu'elle était responsable de toute la classe, elle ne pouvait pas me laisser rentrer tout seul chez moi, et puis, de toute façon, il fallait bien que je repasse à l'école pour reprendre mon cartable. Seul, face à l'avenue, le dos appuyé à la grille [...], je jouais avec des petits cailloux que je ramassais juste derrière moi. Je n'avais qu'à tendre le bras.

Robert Bober, *Berg et Beck*, P.O.L., 1999

Document 4 • La Libération des camps

Primo Levi, déporté d'Italie en 1944 au camp d'Auschwitz, raconte que le 24 janvier 1945, les déportés se rendent compte que les Allemands ont quitté le camp.

24 janvier. La liberté. [...] À bien y réfléchir, cela voulait dire plus d'Allemands, plus de sélection, plus de travail, ni de coups, ni d'appels, et peut-être, après, le retour. [...] Autour de nous, tout n'était que mort et destruction. Face à notre fenêtre, les cadavres s'amoncelaient désormais au-dessus de la fosse. En dépit des pommes de terre, nous étions tous dans un état d'extrême faiblesse : dans le camp, aucun malade ne guérissait [...] ; ceux qui n'étaient pas en état de bouger, ou qui n'en avaient pas l'énergie, restaient étendus sur leurs couchettes, engourdis et rigides de froid, et quand ils mouraient, personne ne s'en apercevait. Les autres étaient tous effroyablement affaiblis [...].

25 janvier. [...] Dehors, c'était toujours le grand silence. [...] Nous nous répétions l'un l'autre que les Russes n'allaient pas tarder à arriver, qu'ils seraient là demain ; tout le monde le proclamait bien haut, tout le monde en était sûr, mais personne ne parvenait à se pénétrer sereinement de cette idée.

27 janvier. [...] Les Russes arrivèrent alors que Charles et moi étions en train de transporter Somogyi* à quelque distance de là. Il était très léger. Nous renversâmes le brancard sur la neige grise. Charles ôta son calot*. Je regrettai de ne pas en avoir un [...].

Primo Levi, *Si c'est un homme* © Julliard, 1987, 1994 ;
Éditions Robert Laffont 1996, 2017 (pour la traduction française)

* Un ami déporté, mort avant l'arrivée des libérateurs du camp.

** Un calot : un chapeau.